

Lettre de D'Alembert à Formey, 19 septembre 1749

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Formey, 19 septembre 1749, 1749-09-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1008>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Je suis très sensible à votre souvenir et aux soins que vous avez bien voulu prendre...

Résumé

- Enc. suspendue. D'Al. travaillera avec Diderot dès sa libération au prospectus qui sera bientôt sous presse.
- Réception des Mém. [de l'Acad. de Berlin]. Avantages du philosophe sur l'homme du peuple quant aux notions communes. Impossible question de morale proposée pour le prix de 1751 (liberté et volonté divine) : il faut rédiger un nouveau programme. Cette l. peut être lue à l'Acad. [de Berlin]. Maupertuis. Détention de Diderot

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 49.08

Identifiant 1054

NumPappas43

Présentation

Sous-titre43

Date1749-09-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX

Publication de la lettreFormey 1789, II, p. 362-366

Lieu d'expéditionBlancmesnil

DestinataireFormey

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « à Blancmesnil près Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

SOUVENIRS
DU
CITOYEN.

TOME SECOND.



A BERLIN,
Chez FRANÇOIS DE LA GARDE, Libraire.
1719.

See Horneff.

— 362 —

à Bloncourt, près Paris,
le 19 septembre 1799.

Monsieur,

Je suis très sensible à votre bonnie & aux soins que vous avez bien voulu prendre pour me faire parvenir le nouveau volume de vos mémoires. Je ne l'ai point encore reçu: peut-être est-il arrivé; mais il y a déjà quelques jours que je me suis réfugié à la campagne pour prendre un peu de repos, & je m'en trouve très bien. Je compte retourner bientôt à Paris, & mon premier soin sera de vous lire si le volume est arrivé. Je serai bien charmé de voir comment vous avez traité une matière aussi importante & aussi négligée que celle qui fut le sujet de vos deux mémoires. Il y a long-tems que je suis persuadé comme vous, Monsieur, qu'au ne fait point assez d'attention aux notions communes, & au parti qu'on pourroit en tirer pour jeter de la lumière sur une grande quantité de questions métaphysiques. Je dis

— 363 —

plus; il me semble, que toutes nos connaissances se réduisent à la connaissance des premiers principes des choses; vous verrez que le philosophe n'en sait pas plus l'individus que l'homme du peuple: tout l'avantage que le philosophe peut avoir, c'est de faire réduire les notions à un pour nombre, d'y mettre de l'ordre, & de faire valoir comment les autres en décourent. La nature du mouvement, par exemple, l'imperméabilité, l'essence de la matière, la force d'inertie, &c. sont pour tous les hommes des énigmes inexplicables; l'idée qu'un philosophe a de toutes ces choses n'est pas plus nette que celle d'un homme qui ne les connaît que par ce que ses fils lui en ont appris; mais le philosophe fait pourtant un heureux usage de ces notions, tout imparfaites qu'elles sont. Enfin l'enseignement des notions communes se fait voir, ce me semble, dans l'examen d'une infinité de questions purement métaphysiques, comme celles qui concernent l'authéité humaine, la liberté de

A propos de liberté, permettez-moi, Monsieur, de vous témoigner mon étonnement & celui de tout les gens de lettres de Paris, sur la question de morale que votre académie vient de proposer pour le prix de 1751. D'un côté, la question du bien & du mal moral suppose, ce me semble, la liberté; de l'autre la volonté divine, maîtrise absolue de tous les événements, semble rendre tout nécessaire; c'est pourquoi il me paraît que votre question bien entendue se réduit à celle-ci: attendu qu'il est fort douteux que nous soyons libres, ou demandez si nous le sommes? En un mot, la dépendance où nous sommes de la volonté divine, formant une objection très forte, & peut-être insoluble contre la liberté & la question du bien & du mal, il me semble que cette dépendance ne devait pas servir de障碍 pour traiter cette question: c'est tourner le dos où l'on veut aller. L'imposition que votre programme a fait ici, a été si générale, qu'il me semble qu'il est de la dernière nécessité que

l'académie l'explique clairement par un programme soutenu que je vous conseille de répondre le plus qu'il vous sera possible. J'en ai déjà écrit à M. de Maupertuis, mais je n'entends plus parler de lui. Vous pouvez, Monsieur, faire l'usage qu'il vous plaira de cet endroit de ma lettre, & le lire même à l'académie, si vous le trouvez bon. Quoiqu'il en arrive j'attends une réponse de vous sur ce sujet. Il me paraît impossible de faire quelque chose de raisonnable sur la question dont il s'agit, de la manière dont elle est proposée, à moins que vous ne laissiez la liberté de dire qu'il n'y a ni bien ni mal menti; & je ne crois pas que ce soit là votre intention.

La détention de M. Diderot est devenue beaucoup plus dure; cependant elle doit encore, & l'encyclopédie est suspendue. Je n'ai jamais présenté ma mèche que de ce qui regarde la partie de mathématiques & d'astronomie physique; je ne suis en état de faire que cela, & je ne prétends pas d'ailleurs me

condamner pour dix ans à l'ennui de 7 à 9 ans. Je compte que dès que M. Diderot sera libre, (et ce sera bientôt selon toutes les apparences), on travaillera au prospektus, & qu'on ne sera pas long-tems sans mettre sous presse. J'aspire, Monsieur, que vous voudrez bien quelquesfois continuer notre commerce, & me croire avec la plus grande considération.

Monsieur,

votre très-humble & très-obéissant serviteur,

D'Alembert.

De semblables incidents se renouveleront à l'occasion de la question que la classe de philosophie spéculative proposa en 1777 pour le prix de 1779. En voici l'énoncé.

Dans toute la nature on observe des effets: il y a donc des forces.

Mais ces forces, pour agir, doivent être déterminées; cela suppose qu'il y

à quelque chose de réel & de durable, susceptible d'être déterminé; & c'est ce réel & durable qu'on nomme *force primitive & suffisante*.

En conséquence l'académie demande,

Quelle est la notion distincte de cette force primitive & suffisante, qui lorsqu'elle est déterminée, produit l'effet?
On, en d'autres termes: quel est le fondement Vérité?

Or, pour concevoir comment cette force peut être déterminée, il faut, on prouver qu'une influence agit sur l'autre, ou démontrer que les forces primitives se déterminent.

Sur le premier cas, on demande en outre :

Quelle est la notion distincte de la primitive puissance primitive? Comment une puissance peut agir sur l'autre? Et enfin, comment celle-ci peut pâtre de la première?